

Claire Le Brun-Gouanvic
Université Concordia

Codification universelle
de l'Inquisition dans
l'Église post-tridentine.
Le *Directorium inquisitorum* de
Nicolas Eymerich (v. 1376) revu
par Francisco Peña (1578-1585)

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, un théologien et canoniste espagnol, Francisco Peña, entreprend l'édition et la révision d'un manuel des inquisiteurs, le *Directorium inquisitorum*, composé à la fin du XIV^e siècle par un dominicain espagnol, grand inquisiteur d'Aragon, Nicolas Eymerich. Il répond ainsi à la demande du commissaire général de l'Inquisition romaine, Thoma Zobbio, faite au nom du Sénat de l'Inquisition. Le résultat sera une œuvre imposante de quelque 900 pages, qui paraîtra à Rome en 1578 et sera rééditée en 1585 et 1587 dans cette ville, puis à Venise en 1595 et en 1607. Le *Directorium*, dans sa version du XVI^e siècle, se veut donc une somme de la doctrine relative à l'Inquisition pour l'Église post-tridentine.

En 1973, Louis Sala-Molins a publié la traduction française d'une partie de ce très long texte, précédée d'une introduction, rendant le *Directorium* accessible au lecteur moderne. Cependant, de l'aveu même

de l'auteur, le texte latin a été très amputé¹; de ce fait, la structure de l'ouvrage a été modifiée. Aussi est-il difficile, à la seule lecture de l'adaptation française, de se faire une idée du travail rigoureux de Peña et de faire la différence entre l'apport d'Eymerich et celui de son éditeur du XVI^e siècle².

La présence dans les Collections de l'UQAM d'un exemplaire de l'édition vénitienne de 1595, qui reproduit la seconde édition de 1585, nous offre l'occasion d'examiner de plus près la composition de ce gros volume. Nous nous proposons de parcourir le livre en nous intéressant aux méthodes de travail du canoniste et à l'organisation de l'œuvre. Une attention particulière sera accordée au discours préfaciel et à tous les efforts de classement des données (sommaires, index, catalogues) et de vérification des sources ainsi qu'aux méthodes d'édition critique. Avant de commencer, il importe d'esquisser brièvement l'histoire des manuels de l'inquisiteur et d'y situer les deux versions du *Directorium*.

Les manuels de l'inquisiteur

Le manuel le plus connu de nos jours, souvent considéré comme le plus ancien, est celui du dominicain Bernard Gui (v. 1261-1301), grand inquisiteur de Toulouse de 1307 à 1323. Cependant, ce guide n'est pas le premier, comme on peut en juger en consultant la bibliographie de l'Inquisition réunie par Emil van der Vekene³. Vers 1245 était diffusé par exemple le rapport d'activité de Guillaume Raymond et Pierre Durant⁴.

1. « C'est à ce prix que le Manuel, dont la longueur n'a d'égale que la technicité du verbe, peut être lu aujourd'hui. » (Louis Sala-Molins [dir.], *Nicolau Eymerich, Francisco Peña. Le manuel des inquisiteurs*, Paris et La Haye, Mouton éditeur, 1973, p. 42)

2. Sala-Molins, dans l'ouvrage précité, signale toutefois les ajouts de Peña au moyen du code « XVI ».

3. Emil Van der Vekene, *Bibliotheca bibliographica historiæ sanctæ inquisitionis*, Vaduz (Liechtenstein), Topos Verlag, 1982, vol. 1, partie 2.1 : « Hand-und Lehrbücher der Inquisition ».

4. Voir Célestin Douais, *Documents pour servir à l'histoire de l'inquisition dans le Languedoc au XIII^e et au XIV^e siècles*, Paris, Librairie Renouard, 1900, vol. 1, p. ccxxxij-ccxxxvj.

Circulèrent ensuite, vers 1270, l'*Explicatio super officio Inquisitionis*, plus proche d'un manuel, puis, vers 1275, le traité *De auctoritate et forma Inquisitionis*.

Quant à Bernard Gui, il rédige sa *Practica Inquisitionis hæreticæ pravitatis* de 1319 à 1323, sous le pontificat de Jean XXII. Son ouvrage est fortement teinté par les grandes hérésies de son époque et de son aire géographique : Vaudois, Béguins et surtout Cathares. Depuis l'édition et la traduction de Guillaume Mollat⁵, au début du XX^e siècle, le texte est largement accessible et représente en quelque sorte la référence en matière de pratique inquisitoriale au Moyen Âge. Bernard Gui, qui est par ailleurs un historiographe de talent, fait le récit de son expérience d'inquisiteur à une époque et dans un lieu donné, pour des hérésies données. Comme le note Mollat, Gui écrit pour faciliter aux inquisiteurs la recherche de l'hérésie dans le sud-ouest de la France⁶. L'ouvrage comporte cinq parties. Les trois premières sont des recueils de formules : citation et capture des hérétiques, actes de grâce ou de commutation de peines, sentences. La quatrième partie porte sur les pouvoirs des inquisiteurs. Quant à la cinquième, la seule reproduite intégralement par Mollat, elle est intitulée « *De modo et ingenio inquirendi et examinandi Hereticos credentes et complices eorumdem*⁷ ». Y sont longuement décrites les « erreurs » des Cathares, des Vaudois, des Pseudo-Apôtres, des Béguins et enfin des Juifs, puis exposées les manières spécifiques d'interroger les membres de chaque secte. Bien que la figure de Bernard Gui soit maintenant familière au grand public depuis le succès du roman *Le nom de la rose* d'Umberto Eco et son adaptation cinématographique

5. Guillaume Mollat [dir.], *Bernard Gui. Manuel de l'inquisiteur*, Paris, Les Belles Lettres, 1926-1927, 2 vol.

6. « [S]urtout dans le Toulousain, le Carcassès, l'Albigeois, la province ecclésiastique de Narbonne — c'est-à-dire les anciens diocèses de Narbonne, Agde, Béziers, Carcassonne, Aleth, Elne, Lodève, Maguelonne, Nîmes, Saint-Pons de Thomières et Uzès — et les diocèses circonvoisins » (*Ibid.*, vol. 1, p. vii-viii).

7. *Ibid.*, p. viii : « Méthode, art et procédés à employer pour la recherche et l'interrogatoire des hérétiques, des croyants et de leurs complices ».

par Jean-Jacques Annaud⁸, il ne faut pas oublier que le manuel de Gui a connu une longue éclipse, ne connaissant pas les honneurs de l'imprimerie avant 1886, où il est édité par Mgr Douais, historien de l'ordre dominicain⁹.

Quand le dominicain espagnol Nicolas Eymerich entreprend son *Directorium*, une cinquantaine d'années après la *Practica* de Gui, il s'inscrit dans une tradition déjà longue de plus d'un siècle. Son *Directorium* connaîtra une fortune plus durable que les manuels précédents. Nicolas naquit vers 1320 à Girona (Gérone) dans l'Aragon. Il entra jeune dans l'ordre des prêcheurs, recevant l'habit dominicain des mains du prieur Petrus Carpi le 4 août 1334. Il fut nommé grand inquisiteur d'Aragon en 1357, après que son prédécesseur, Nicolas Rossell, eut été élevé au rang de cardinal. Eymerich s'attira très rapidement des inimitiés en raison de son zèle. Dès le 30 mai 1357, en effet, il livre un condamné au bras séculier. C'est sans doute pour cette raison que le chapitre général des Dominicains, tenu à Perpignan en 1360, le retire de son poste. Rétabli en 1366, il s'en prend avec véhémence aux partisans de Raymond Lulle, ce qui lui vaut d'être exilé par Pierre V d'Aragon. C'est alors qu'il se réfugie en Avignon auprès du pape Grégoire XI, où il rédige le *Directorium inquisitorum*, sans doute terminé en 1376. Eymerich pousse le pape à condamner les écrits de Lulle (condamnation du 26 janvier 1376), puis il accompagne le souverain pontife à Rome. Survient le Grand Schisme de 1378 : Eymerich prend parti pour le pape français Clément VII contre le pape italien Urbain VI. Il écrira des traités défendant la légitimité du pape d'Avignon. Retourné en Aragon, il sera une nouvelle fois condamné à l'exil par le roi Jean I^{er} et regagnera encore Avignon. Il retrouve sa ville natale de Gérone en 1397, et y meurt deux ans plus tard, le 4 janvier 1399. Personnalité

8. Umberto Eco, *Le nom de la rose*, traduit de l'italien par Jean-Noël Schifano, Paris, Grasset et Fasquelle, 1982, 633 p. [*Il nome della rosa*, Milano, Fabbri-Bompiani, 1980]. Adaptation cinématographique : Jean-Jacques Annaud, *Le nom de la rose*, Italie, France, Allemagne, 1986, 131 min.

9. Célestin Douais [dir.], *Bernard Gui. Practica Inquisitionis heretice pravitatis*, Paris, Picard, 1886, 370 p.

controversée, il reçut de son ordre l'épithète suivante : « *Prædicator veridicus, inquisitor intrepidus, doctor egregius*¹⁰. » L'intrépide inquisiteur devait assurément laisser sa marque dans l'histoire, mais aussi inspirer des fantasmes littéraires, comme on le verra plus bas. Eymerich a composé une œuvre considérable : commentaires scripturaux, sermons, traités, notamment contre Raymond Lulle¹¹.

La différence entre le projet de Gui et celui d'Eymerich se lit déjà dans les titres : *Practica* et *Directorium*. L'ouvrage d'Eymerich est moins un recueil de récits d'interrogatoires, de sentences, de descriptions des croyances de tel ou tel hérétique, qu'un traité de droit inquisitorial, fondé sur une abondance de textes conciliaires, bibliques, pontificaux, etc. Selon Antoine Dondaine, Eymerich écrit, plus qu'un manuel, un traité systématique, le directoire de l'inquisiteur¹². Cet ouvrage que Francisco Peña rééditera dans la seconde moitié du XVI^e siècle est déjà parfaitement structuré et pourvu d'un index. Louis Sala-Molins estime qu'Eymerich « réalise en droit inquisitorial ce que son compatriote et son frère en religion Raymond de Peñafort réalisa en droit canonique¹³ ». L'objectif de l'inquisiteur d'Aragon est de regrouper de manière organisée les textes de provenance variée : lois, coutumes, constitutions. Comme la *Practica* de Bernard Gui, le *Directorium inquisitorum* présente, en outre, des documents destinés à la *praxis*, des modèles de rédaction de sentences et des formules d'abjuration, par exemple. Le plan d'Eymerich reste clairement lisible dans l'édition de Peña : une première partie sur la foi catholique, une deuxième sur la méchanceté hérétique (*pravitas*

10. « Véridique prêcheur, intrépide inquisiteur, éminent docteur. » [nous traduisons]

11. Sur Nicolas Eymerich, voir J.-P. Kirsch, « Eymeric, Nicolas », Charles George Herbermann [dir.], *The Catholic Encyclopedia*, New York, Robert Appleton Company, vol. 5, 1909, p. 735; A. Duval, « Eymerich, Nicolas », G. Jacquemet [dir.], *Catholicisme : hier, aujourd'hui, demain*, Paris, Letouzet et Ané, vol. 4, 1956, col. 1019; Alfonso D'Amato, « Eymerich, Nicolás », Pio Paschini [dir.], *Enciclopedia cattolica*, Città del Vaticano, t. 5, 1950, col. 924-925; Jean-Pierre Guicciardi, *André Morellet. Abrégé du Manuel des inquisiteurs, 1762*, Grenoble, Jérôme Million, 1990, p. 33-34.

12. Antoine Dondaine, « Le manuel de l'inquisiteur (1230-1330) », *Archivum fratrum prædicatorum*, 1947, vol. 17, p. 85-194.

13. Louis-Sala Molins, *op. cit.*, p. 13.

heretica), une troisième sur la pratique de l'office inquisitorial. Eymerich entend s'adresser à tous les inquisiteurs de la chrétienté.

C'est sans doute cette volonté d'universalité qui assure la survie de l'ouvrage d'Eymerich, en justifiant, aux yeux des responsables de l'Inquisition romaine, un nouveau travail éditorial. En cette seconde moitié du XVI^e siècle, la procédure inquisitoriale s'est modifiée et diversifiée; certains pays, telle l'Espagne, suivent leurs propres règles. Le canoniste espagnol Francisco Peña¹⁴ est alors chargé par le Saint-Siège de donner une version mise à jour du *Directorium* d'Eymerich. Le choix de ce modèle prouve la valeur que Rome accorde au traité du dominicain du XIV^e siècle. Peña est d'ailleurs très élogieux à l'égard de son prédécesseur.

Le *Directorium* dans la tradition imprimée, de Barcelone à Venise

Avant la refonte de Peña, le *Directorium* d'Eymerich a été imprimé pour la première fois à Barcelone en 1503¹⁵. Rappelons à ce propos que Nicolas ou Nicolau Eymerich, né à Girona, est d'origine catalane. Le colophon de l'édition de Barcelone précise qu'Eymerich a composé

14. Sur ce personnage, voir A. van Hove, « Peña (Pegna), Francisco », Charles George Herbermann [dir.], *op. cit.*, vol. 11, 1911, p. 611. Francisco Peña naît à Villaroya de los Pinares, près de Saragosse, vers 1540. Il étudie le droit à Valence. Philippe II l'ayant nommé auditeur de la Rote pour l'Espagne, Peña effectuera le reste de sa carrière à Rome, où il mourra en 1612. Il est membre de la commission chargée de l'édition officielle du *Corpus juris canonici*. Il prend également une part active à la canonisation de saints dont il rédige les Vies, parmi lesquels son compatriote Raymond de Peñafort, Charles Borromée, Françoise de Rome. Il a laissé plusieurs écrits de nature juridique et est l'auteur, entre autres, des *Decisiones sacræ Rotæ*, publiées, en deux volumes, de 1648 à 1650 par Urritigoiti, recteur de l'Université de Saragosse. Outre le *Directorium* d'Eymerich, Peña a écrit des commentaires sur le *Tractatus de hæreticis* de son compatriote Juan de Rojas (1583) et sur la *Lucerna inquisitorum hæreticæ prauitatis* du dominicain Bernard de Côme (1584), tous deux fréquemment cités dans les notes et les commentaires du *Directorium*.

15. Nicolas Eymerich, *Directorium inquisitorum. Sequuntur decretales tituli de summa Trinitate et fide catholica*, Barchinone, per Johannem Luschner, 1503, 230 f.

son œuvre en Avignon¹⁶. L'édition préparée par Francisco Peña paraît à Rome en 1578¹⁷. Le titre est explicite sur la nature de cette nouvelle version du texte. Il indique que le *Directorium* est l'œuvre de Nicolas Eymerich, maître en théologie, inquisiteur du royaume d'Aragon. Le texte a été amendé en collationnant de nombreux témoins (*ex collatione plurium exemplarium emendatum*) et enrichi de nombreuses lettres apostoliques de ceux qui se consacrent à l'office de la Sainte Inquisition (*accessione multarum literarum apostolicarum, Officio sanctæ inquisitionis deserventium, locupletatum*). Dans l'édition de 1585, réimprimée en 1587, l'importance d'Eymerich semble diminuer au profit de Peña, comme le montre le début du titre : *Directorium Inquisitorum F. Nicolai Eymerici Ordinis Præd. Cum commentariis Francisci Pegnæ, Sacræ theologiæ ac Iuris utriusque Doctoris*¹⁸. Les scolies ou annotations deviennent des commentaires, intégrés au texte, comme nous le verrons plus loin. Le privilège accordé par le pape Grégoire XIII pour l'édition romaine avait une durée de dix ans. En 1595, le *Directorium inquisitorum* est imprimé à Venise chez Marc'Antonio Zaltieri.

16. *Ibid.*, « Explicite totum *Directorium* inquisitorum heretice pravitatis, compilatum Auinione per fratrem Nicholaum Eymerici ordinis fratrum predicatorum » (f. 222 vo).

17. Nicolas Eymerich et Francisco Peña, *Directorium Inquisitorum R. P. F. Nicolai Eymerici, Ord. Præd. S. Theol. Mag. Inquisitoris hæreticæ pravitatis in Regnis Regis Aragonum, Denuo Ex Collatione Plurium, exemplarium emendatum, et accessione multarum literarum, Apostolicarum, officio Sanctæ Inquisitionis deserventium, locupletatum, Cum Scholiis Seu Annotationibus eruditissimis D. Francisci Pegnæ Hispani, S. Theologiæ et Iuris Vtriusque Doctoris. Accessit rerum et verborum multiplex et copiosissimus Index. Cum Privilegio, et Superiorum approbatione*, Romæ, In ædibus populi romani, 1578, 936 p. Désormais, les références à cette édition du *Directorium inquisitorum* de Nicolas Eymerich et Francisco Peña seront indiquées par la mention *DI78*.

18. « Le Guide des inquisiteurs du frère Nicolas Eymerich, avec des commentaires de Francisco Peña, docteur en théologie sacrée et dans les deux droits » [nous traduisons].

Zaltieri semble avoir été actif à Venise de 1583 à 1615¹⁹. Sa production est éclectique²⁰. Dans le domaine profane, la littérature, ancienne ou contemporaine, y occupe une place modeste²¹. Plus nombreux sont les ouvrages didactiques : des traités sur des sujets variés, en latin, mais aussi, de manière notable, rédigés ou traduits en langue vulgaire²², des traductions italiennes de textes philosophiques, comme l'œuvre de Marc-Aurèle (1584), des dictionnaires tel celui d'Ambrogio Calepino en 1605, ainsi que les travaux encyclopédiques de Tixier de Ravisi²³. Quant au domaine religieux, il est fort bien représenté avec des commentaires scripturaux, des traités théologiques (saint Thomas d'Aquin), quelques textes hagiographiques, en latin et en italien, mais surtout des manuels de spiritualité, souvent en langue vernaculaire. S'ajoutent des ouvrages de grande diffusion à l'usage du clergé, comme le *Rationale divinatorum*

19. Sur cet imprimeur vénitien et sa famille, voir Fernanda Ascarelli, *La tipografia cinquecentesca italiana*, Firenze, Sansoni Antiquariato, 1953, p. 206-208; Fernanda Ascarelli et Marco Menato, *La tipografia del '500 in Italia*, Firenze, Olschki, 1989, p. 397. Marc'Antonio Zaltieri a peut-être hérité du fonds de Bolognino Zaltieri, actif de 1555 à 1576. À ses débuts (1583-1584), Zaltieri collabore avec Michelotti Zanetti. Sur le volume de publication de Zaltieri par rapport à d'autres imprimeurs vénitiens, voir Paul F. Grendler, *The Roman Inquisition and the Venetian Press, 1540-1605*, Princeton (New Jersey), Princeton University Press, 1966, p. 227.

20. Notre analyse est basée sur les cent dix entrées du catalogue général des Bibliothèques d'Italie (Istituto centrale per il catalogo unico delle biblioteche italiane e per le informazioni bibliografiche, <http://opac.sbn.it> [juin 2010]), qui peuvent donner un profil général de la production de l'imprimeur.

21. Les auteurs antiques publiés par Zaltieri sont Cicéron (correspondance expurgée et quelques traités) et Ovide (*Métamorphoses* et *Héroïdes*). Une traduction italienne des *Métamorphoses* est imprimée quatre fois de 1598 à 1610. De la production littéraire de ses contemporains, Zaltieri fait paraître les œuvres de Pétrarque (1592), un poème de Giovanni Fratta (1596), un commentaire de Giovanni Pietro Malacreta sur *Il pastor fido* de Battista Guarini (1600 et 1601) ainsi qu'une traduction italienne de l'*Amadis* espagnol en 1601.

22. Ainsi, la *Genealogia deorum gentilium* de Boccace (1588) et le traité sur les chars de triomphe des confréries par le Vénitien Giovanni Luigi Collini (1598), traduits du latin en italien. En 1584, au début de sa carrière, Zaltieri a imprimé le *De i miracoli & maravigliosi effetti dalla natura prodotti* de Giambattista della Porta; l'œuvre de ce savant napolitain sera mise à l'index en 1592.

23. Jean Tixier de Ravisi, en latin *Ravisus* ou *Ravisius Textor* (v. 1480-1524), humaniste et universitaire français. Zaltieri imprime plusieurs fois ses œuvres dans les années 1580.

officinarum de Guillaume Durand (1599) ou le manuel des confesseurs de Martin d'Azpilcueta (1596, 1610).

Il importe de souligner que le *Directorium inquisitorum* n'est pas isolé dans la production de Zaltieri. Ce livre entre dans une catégorie que l'on pourrait nommer « Directives pontificales²⁴ ». Ainsi, en 1587 puis en 1590, Zaltieri publie la *Summa aurea armilla nuncupata* de Bartholomeo Fumo, avec des annotations marginales sur les décisions du Concile de Trente. En 1592, il imprime le *Scrutinium sacerdotale* de Fabio Incarnato, *multis sacro sancti Concilij Trid. annotationibus illustratum*, suivi, en 1595, du martyrologe romain édité sur l'ordre de Grégoire XIII et, en 1596, de *De sacri Consistorii consultationibus* du cardinal Gabriele Paleotti. Un autre ouvrage appartient, comme le *Directorium*, à la catégorie des manuels de l'inquisiteur : il s'agit du *Lucerna inquisitorum hæreticæ prauitatis* du dominicain Bernard de Côme (mort vers 1510), édité en 1596 avec des commentaires de Francisco Peña et imprimé avec deux traités de Jean Gerson. Quant au *Directorium*, Zaltieri le réimprimera en 1607.

Postérité du *Directorium*

Consacré par le Vatican, qui cautionne le travail d'édition de Peña, le *Directorium* ne tombe pas dans l'oubli. En plein siècle des Lumières, en 1762, André Morellet, jeune ecclésiastique, rédacteur de quelques articles de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert²⁵, publie une traduction française d'un extrait de la troisième partie du *Directorium*. Son objectif est de « faire connaître les maximes et la jurisprudence de l'Inquisition²⁶ ». Pour justifier son choix, il donne trois raisons : le caractère dogmatique du livre « fait *ex professo*²⁷ », l'approbation que

24. Il est à noter que ces textes sont publiés chez d'autres éditeurs vénitiens au cours de la même période, soit avant, soit après.

25. Voir Jean-Pierre Gucciardi, *op. cit.*, p. 13.

26. André Morellet, cité dans *ibid.*, p. 68.

27. *Ibid.*

ce dernier a reçue des papes et des inquisitions du monde chrétien et son ancienneté, qui lui permettrait de représenter l'Inquisition « plus naïvement et avec plus de vérité²⁸ ». Morellet écrit qu'il a été saisi d'horreur à la lecture du *Directorium*. Selon Guicciardi, les motivations de cet abbé des Lumières étaient complexes²⁹. Il ne fait aucun doute que l'Inquisition était alors à l'ordre du jour. L'article de l'*Encyclopédie* rédigé par Jaucourt allait paraître quelques années plus tard, en 1765. Mais Voltaire avait déjà abordé le sujet dans un chapitre fameux de *Candide* (1759) et l'affaire Calas avait commencé fin 1761. Morellet, qui s'empressa d'envoyer un exemplaire de sa traduction au philosophe, voulait-il apporter sa contribution au débat sur la tolérance, notamment à l'égard des protestants?

Peut-être le travail de Morellet a-t-il contribué à assurer la survie du *Directorium* dans la mémoire collective, voire littéraire. En 1839, Edgar Poe se souvient de ce livre³⁰, qu'il place dans la bibliothèque de la maison Usher, en compagnie de *Le Ciel et l'enfer* de Swedenborg et de *La Cité du Soleil* de Campanella. Quant à son auteur, Nicolas Eymerich, voici qu'à la fin du XX^e siècle, le romancier italien Valerio Evangelisti lui prête une nouvelle vie, dans une série oscillant entre le fantastique et la science-fiction, *Nicolas Eymerich, inquisiteur*, qui ne tardera pas à être adaptée en bande dessinée³¹. Dans le récit inaugural, Evangelisti envisage surtout la mission de l'inquisiteur comme un combat contre la sorcellerie et la résurgence de cultes antiques.

28. *Ibid.*

29. Jean-Pierre Guicciardi, *op. cit.*, p. 15.

30. Edgar Allan Poe, « The Fall of the House of Usher », James A. Harrison [dir.], *The Complete Works of Edgar Allan Poe*, New York, AMS Press Inc., 1965, vol. 3, p. 287 : « One favourite volume was a small octavo edition of the *Directorium Inquisitorium*, by the Dominican Eymeric de Gironne. »

31. Valerio Evangelisti, *Nicolas Eymerich, inquisiteur*, traduit de l'italien par Serge Quadruppani, Paris, Payot et Rivages, 1998, 209 p. [*Nicolas Eymerich, inquisitore*, Ostiglia, Mondadori, 1994]. Le cycle *Inquisitore Eymerich*, publié en langue originale de 1994 à 1998 et entièrement traduit en français, comprend six titres. Adaptation en bande dessinée : Jorge Zentner et David Sala, *Nicolas Eymerich, inquisiteur*, Paris, Delcourt, 2003-2007.

L'exemplaire de l'UQAM

Les exemplaires recensés de l'impression de 1595 attestent trois tirages différents repérables sur la page titre³². Dans l'un d'eux (n. 129 de Van der Vekene), le nom du commentateur est orthographié *Peniæ*. De plus, le titre comporte deux phrases supplémentaires : une allusion à la qualité d'auditeur de la Rote du cardinal Peña : *Nunc verò Sacri Palatij Apostolici causarum Auditoris*, et une mention de l'impression romaine qui a servi de modèle : *Ad exemplar Romanum diligenter denuo editum*. Dans deux autres tirages, ces phrases n'apparaissent pas et Peña est orthographié *Pegñæ*. Ces deux tirages se distinguent l'un de l'autre par la présence du nom de l'imprimeur dans un cas : « Apud Marcum Antonium Zalterium » (n. 130 de Van der Vekene) et le nom du commanditaire dans l'autre : « Sumptibus Simeonis Vasalini³³ » (n. 131 de Van der Vekene). Van der Vekene note qu'il n'a pas consulté d'exemplaire de ce dernier tirage : « Kein Exemplar ermittelt ». Or, c'est bien un exemplaire de ce tirage que possède la bibliothèque de l'UQAM. Plus rarement catalogué, on le retrouve aussi au séminaire de Gérone, ville natale d'Eymerich, et en Amérique du Nord, à St. Bonaventure University (N.Y.). Hormis ces variantes, les trois tirages sont identiques. La marque de l'imprimeur représente une autruche. La devise, « Nil durum indigestum³⁴ », s'inscrit sur le tour de l'ovale qui entoure l'oiseau. Les avis diffèrent quant à l'objet qu'il tient dans son bec : un fer à cheval³⁵ ou un clou recourbé³⁶.

32. Voir Emil Van der Vekene, *op. cit.*, vol. 2, n. 129, 130 et 131.

33. Simone et Giulio Vasalini semblent avoir été imprimeurs à Ferrare en 1585-1586. Une impression de la *Gerusalemme Liberata* du Tasse (1585) porte sur la page frontispice la mention « appresso Simon Vasalini ». Voir Fernanda Ascarelli, *op. cit.*, p. 52; Fernanda Ascarelli et Marco Menato, *op. cit.*, p. 72-73.

34. « Rien d'ardu n'est indigeste » [nous traduisons].

35. Voir les descriptions du catalogue de l'ICCU (<http://opac.sbn.it>, [juin 2010]) : « Struzzo imbeccato di un ferro di cavallo », « Struzzo tiene nel becco un ferro di cavallo ».

36. Voir Fernanda Ascarelli et Marco Menato, *op. cit.*, p. 397 : « Marca : uno struzzo che tiene in bocca un chiodo assai arrotondato ».

Le titre de l'exemplaire de l'UQAM se lit comme suit :

DIRECTORIVM | INQUISITORVM | F. NICOLAI EYMERICI |
 Ordinis Prædicatorum | CVM COMMENTARIIS FRANCISCI
 PEGNÆ | Sacræ Theologiæ ac Iuris Vtriusque doctoris. |
 IN HAC POSTREMA EDITIONE ITERVM EMENDATVM | &
auctum, & multis litteris Apostolicis locupletatum. |
 ACCESSIT HÆRESVM, RERVM ET VERBORVM | multiplex, &
 copiosissimus Index. | AD S.D.N. GREGORIUM XIII. PONT.
 MAX. | VENETIIS, | sumptibus SIMEONIS Vasalini MDXCV.

Le nom de l'imprimeur apparaît dans le colophon : « apud Marcum Antonium Zalterium ».

L'ouvrage commence par une dédicace au pape Grégoire XIII (*DI*, p. †2 r^o). Au verso de celle-ci est reproduit le privilège accordé par le pape, suivi, au bas de la page, d'une note de Thoma Zobbio attestant que Peña a eu toute liberté, nonobstant ledit privilège, de modifier ses scolies pour une nouvelle édition³⁷. L'examen comparé de l'édition de 1578 et de l'exemplaire de 1595 dans les Collections de l'UQAM montre, en effet, que le canoniste espagnol a effectué un important travail de révision de ses annotations. Aux pages liminaires précitées font suite une adresse à huit cardinaux, en tête desquels se trouvent les cardinaux

37. Nicolas Eymerich et Francisco Peña, *Directorium Inquisitorum F. Nicolai Eymerici Ordinis Prædicatorum cum commentariis Francisci Pegñæ Sacræ Theologiæ ac Iuris Vtriusque Doctoris*, Venetiis, sumptibus Simeonis Vasalini, 1595, p. †2 v^o : « Ego F. Thomas Zobbio Brixianensis, ordinis Prædicatorum, sacri Palatii magister, testiflor, quod sanctissimus Dominus noster Papa Gregorius Tertius decimus, (me petente) oráculo uiuæ vocis concessit, quod D. Franciscus Pegña ad publicam vtilitatem, nonnulla suis scholiis, seu commentariis in *Directorium* Inquisitorum editis, et Romę impressis anno M. D. LXXVIII. addere posset, & detrahere, & aliqua mutare in eis contenta, non obstante superiori privilegio. » (« Moi, frère Thoma Zobbio de Brescia, de l'ordre des Prêcheurs, j'atteste que notre très saint père le pape Grégoire XIII (à ma demande) a consenti, par une réponse de vive voix, à ce que monseigneur Francisco Peña, en vue de l'utilité publique, puisse ajouter, retirer ou changer quelque chose dans ses scolies ou commentaires, édités dans le Guide des Inquisiteurs et imprimés à Rome en l'an 1578, nonobstant le privilège antérieur. » [nous traduisons]) Dorénavant, les références à l'exemplaire uqamien du *Directorium inquisitorum* de Nicolas Eymerich et Francisco Peña, qui correspond à l'impression vénitienne de 1595, seront indiquées par la mention *DI*.

Jacques Sabelli et Jean-François de Gambarà³⁸ (*DI*, p. †3 r^o); la préface de Francisco Peña (*DI*, p. †3 v^o – †4 v^o); une notice biographique sur Nicolas Eymerich (*DI*, p. [† 5 r^o] – [†5 v^o]); un sommaire des trois parties (*DI*, p. [†6 r^o] – [†6 v^o]) : « Summa eorum quæ ab Eymerico in singulis Directorii partibus tractantur »; un « Catalogus » des questions traitées dans les trois parties, par ordre d'apparition, avec les pages et la colonne (*DI*, p. [† 7r^o] – [†8 v^o], †† 1 ro – ††2 v^o); un « Index particularis » des hérésies, par ordre alphabétique, avec la page, la colonne et la section indiquée par une lettre (*DI*, p. †† 3 r^o – [†† 8 v^o]).

Le traité proprement dit est précédé d'une préface de Nicolas Eymerich (p. 1-2). La première partie, « De fide catholica », occupe les pages 3 à 78; la seconde partie, « De hæretica pravitate », les pages 79 à 388; la troisième partie, « De practica officii inquisitionis », les pages 389 à 687. La différence la plus importante entre l'édition de 1578 et celle de 1595, consultable à la bibliothèque de l'UQAM³⁹, touche les commentaires : dans la seconde édition, ils suivent les passages concernés d'Eymerich au lieu d'être disposés à la fin, dans une partie distincte, comme ils l'étaient dans la première impression romaine. Un examen plus attentif montre que les changements vont au-delà de la simple mise en page; de nouveaux commentaires ont été intégrés, le texte a été retravaillé, comme nous l'illustrerons plus bas par quelques exemples. Un « Index rerum et verborum copiosissimus » complète ce rigoureux travail d'édition (*DI*, p. Xx 1r^o – Zz [10 v^o]). À la fin du volume est ajouté un recueil de lettres apostoliques (p. 1-144), suivi d'une discussion (*Disputatio*) de Peña sur l'autorité des lettres apostoliques en ce qui concerne l'office de la Sainte Inquisition (*DI*, p. 145-153). Les lettres et la *Disputatio* sont munies d'un index (*DI*, p. [154-160]). Dans l'impression de 1607, parue chez le même éditeur, le titre est le même que dans l'édition de 1595 (tirage n. 130 de Van der Vekene), à la seule différence que *Pegñæ* est orthographié *Pegne*.

38. Comme on le verra plus loin, ces deux prélats ont aidé Francisco Peña dans son travail d'édition.

39. Pour plus de clarté, précisons encore que l'édition vénitienne de 1595 est conforme à la seconde édition romaine de 1585.

Les ex-libris donnent quelques indications sur les voyages accomplis par le volume avant de figurer dans les Collections de l'UQAM. Par ordre chronologique décroissant, il a appartenu (comme une grande partie des livres du XVI^e siècle des Collections) au Collège jésuite Sainte-Marie de Montréal. Il porte également l'étiquette : « BIB. DOM. LAVAL », qui montre qu'il a séjourné à la *Domus Lavalliensis*, la Maison des Missionnaires jésuites de Laval (Mayenne, France). Des inscriptions manuscrites permettent de remonter plus loin dans le temps, et nous apprennent que le livre se trouvait dans un couvent espagnol au XVII^e siècle, un quart de siècle après sa publication à Venise. Au haut de la page-titre, on peut lire « Diose de limosna a este convento de Carmelitas descalzos de Madrid⁴⁰ », puis de chaque côté de la marque d'imprimeur, « [?] de los descalzos / Carmelitas » et, en bas, « del commu[?]nio de s. Hermenegilde⁴¹ de Madrid 1621⁴² ». On rencontre quelques annotations marginales manuscrites au fil des pages (ex. *DI*, p. 243).

La préface de Peña

Pour la réimpression romaine de 1585 (modèle de l'édition vénitienne, rappelons-le), Peña remanie la préface de 1578. Il ajoute notamment un point sur les modifications apportées (« Quid sit in hac impressione præstitum », *DI*, p. †4 v^o). Dans ses deux versions successives, cette préface est d'un grand intérêt en ce qui concerne les méthodes de travail du canoniste. Elle permet aussi de juger de la réception du *Directorium* au XVI^e siècle. D'entrée de jeu, Peña rappelle que le *Directorium* d'Eymerich est une œuvre importante et utile, une œuvre que les juges

40. « Donné en aumône à ce couvent des Carmes déchaussés de Madrid » [nous traduisons].

41. Un *w* a été corrigé en *g*.

42. Les Carmes Déchaussés (ou Déchaux) ont été fondés en Espagne en 1568 par Sainte Thérèse d'Avila et Saint Jean de la Croix. Le couvent de San Hermenegildo a été fondé en 1586 à Madrid par le frère Nicolás de Jesús y María, sous le règne de Philippe II; c'était le plus important couvent de Carmes en Espagne. Les religieux en furent expulsés en 1836, lors de la confiscation des biens du clergé par le Premier ministre Mendizábal.

en matière de foi ont toujours utilisée avec beaucoup de profit, une œuvre que tous ceux qui avaient à juger, à délibérer, à écrire sur des questions de foi désiraient ardemment se procurer⁴³. Or, l'ouvrage, maintenant vieux de deux cents ans, se fait rare, car il n'a été imprimé qu'une seule fois, en 1503. Et les exemplaires disponibles, tant manuscrits qu'imprimés, contiennent de nombreuses erreurs. C'est pourquoi Peña a été approché par le Sénat de l'Inquisition générale romaine pour qu'il en prépare une nouvelle version corrigée et améliorée. Le commissaire général Thoma Zobbio a pris soin de lui fournir plusieurs exemplaires du texte. Peña les cite précisément : d'abord, l'impression de Barcelone, puis trois manuscrits, sur lesquels le préfacier donne des précisions. L'un d'entre eux, assez ancien (*vetustus satis*) appartenait au cardinal Jacques Sabelli⁴⁴, grand inquisiteur de l'Église romaine, un autre, plus récent, au cardinal Jean François de Gambara⁴⁵, également inquisiteur général. Mais le plus fidèle provenait de l'inquisiteur de Bologne : le canoniste juge celui-là plus ancien et mieux corrigé, transcrit avec beaucoup de soin sous le pontificat de Pie II⁴⁶. Selon Louis Sala-Molins, qui a examiné ces manuscrits, le travail de restitution du texte peut être qualifié de scientifique : Peña a « des scrupules d'éditeur moderne⁴⁷ ». Le canoniste espagnol affirme qu'il a consacré plus d'un an à ce travail.

Dans la préface de l'édition de 1585 (datée de décembre 1584), Peña indique qu'après la première édition de 1578, il a de nouveau examiné les manuscrits. Il explique, par ailleurs, qu'il a jugé l'appellation « commentaires » préférable à celle de « scolies » et que, pour faciliter la consultation de l'ouvrage, il a disposé lesdits commentaires en continuité avec le texte. Dans les deux préfaces, il donne quelques

43. Notre résumé explicatif de ce passage du *DI*, p. †3 v^o : « quo vtilissime sunt semper usi iudices violatæ religionis in causis fidei prudenter & secure tractandis [...] maxime vero illi ardentius expetebant, qui fidei negotia aut iudicando, aut consulendo, aut scribendo tractabant ».

44. Jacques Sabelli (1523-1587), cardinal-archevêque de Bénévent.

45. Jean-François de Gambara (1533-1587), évêque de Viterbe, cardinal.

46. Enea Silvio Piccolomini ou Æneas Silvius (1405-1464), pape de 1458 à 1464.

47. Louis Sala-Molins, *op. cit.*, p. 16.

renseignements sur ses annotations marginales : il a, par exemple, donné le nom des auteurs en désaccord avec Eymerich. Peña remercie tout particulièrement le frère Paul Constabile⁴⁸ pour son aide dans la mise à jour du texte d'Eymerich, enrichi des décisions pontificales postérieures à celui-ci, et exprime sa gratitude à l'égard d'Honoré Figuerola, docteur dans les deux droits originaire de Valence⁴⁹.

Francisco Peña affirme sa volonté d'établir une politique générale, universelle, en matière d'Inquisition. Il a veillé avant tout à consigner ce qui est conforme au droit commun et non les usages régionaux ou nationaux particuliers⁵⁰. Dans le corps de l'ouvrage, il les citera cependant à plusieurs reprises et recommandera de les observer. Enfin, il est soucieux de prévenir l'argument selon lequel Eymerich aurait travaillé sans méthode. Il rappelle que ce dernier a rassemblé dans son traité tout ce qui concernait l'Inquisition⁵¹, imitant en cela ses prédécesseurs Burchard de Worms, auteur du *Collectarium canonum* (début du XI^e siècle), Yves de Chartres, auteur du *Decretum* (fin du XI^e siècle), Hugues le Catalan, auteur d'un abrégé du *Décret* d'Yves de Chartres, Gratien, auteur de la *Concordia discordantium canonum* (1140-1150). Ce faisant, il situe Eymerich dans une lignée de canonistes, où lui-même prend sa place.

Organisation du livre

Le lecteur moderne ne peut manquer d'être admiratif devant l'organisation du *Directorium* de Peña : comme on l'a vu plus haut,

48. Inquisiteur, puis Maître du Vatican, Maître général des Dominicains de 1580 à 1582.

49. Honorato (Honoratus, Honoré) Figuerola, mort en 1608. Chanoine à Valence, sa ville natale, en 1583, inquisiteur au tribunal du Saint-Office de Murcie, Valence et Saragosse.

50. Notre résumé explicatif de ce passage du *DI*, p. †4 r^o : « in his vero præcipuus noster labor fuit tradere ea quæ iuri communi consentiunt; nam privatas provinciarum, aut inquisitionum sanctiones & consuetudines noluimus consulto in hoc opere vim legum obtinere ».

51. Notre résumé explicatif de ce passage du *DI*, p. †4 v^o : « Cum enim Eymericus cuncta colligere in unum decrevisset, quæ ad negotium inquisitionis spectarent ».

la consultation de l'imposant volume est facilitée par un résumé en une page de chacune des parties (« Summa eorum quæ ab Eymerico in singulis Directorii partibus tractantur »), un catalogue des sujets traités, par ordre d'apparition, et un index des hérésies et des erreurs, par ordre alphabétique⁵². Toutes les sous-parties comportent un sommaire (*summarium*). L'épître dédicatoire d'Eymerich, reproduite par l'éditeur, témoignait déjà d'un souci de compilation exhaustive et ordonnée⁵³. Peña ajoute une préface à chacune des parties II et III du traité d'Eymerich. Les documents pontificaux qui terminent le volume sont également accompagnés d'un index.

La première partie, sur la foi, n'est pas à proprement parler un traité, mais plutôt une compilation d'extraits de décrétales d'Innocent III, d'Innocent IV, de Clément V, Boniface VIII, Alexandre III, etc. Cette partie se termine de façon synthétique par « Douze questions sur la foi convenant à l'office de l'Inquisition » (*DI*, p. 58-78 [nous traduisons]). La théologie de saint Thomas d'Aquin y est à l'honneur, particulièrement la *Secunda Secundæ* de la *Summa theologiæ*.

52. À titre d'exemple, voir *ibid.* p. 240. col.1 A, p. ††3 ro : « Angelos esse decem tantum. Error Algazelis » (« Il n'y a que dix anges, erreur d'Algazel » [nous traduisons]); *Ibid.*, par. 2, q. 7, p. 249, col i E, p. [††7 r^o] : « mulieris osculum esse mortale peccatum, non autem concubitum cum ea. Hæresis Begardorum » (« embrasser une femme est un péché mortel, mais non s'accoupler avec elle, hérésie des Bégards » [nous traduisons]).

53. *Ibid.*, p. 1 v^o : « Præsens opus nostrum noviter concordatum, utiliter compaginatum ex præfatis canonibus, legibus, constitutionibus, [...] & aliis inquisitionis officio necessariis, hinc inde collectis : ut altera Ruth de spicis hac illac dispersis post tergum metentium, manipulum constringentes compilavimus, edidimus, & conflavimus. [...] Quæ quidem compilatio præsens in partes tres (ut noveritis) est distincta. Nam in prima agitur de fide catholica, ut plantetur. In secunda de pravitate heretica, ut vitetur. In tertia de officii practica, ut servetur. » (« Notre présent ouvrage nouvellement mis à jour, utilement compilé à partir desdits canons, lois, constitutions [...] et autres textes nécessaires à l'office de l'Inquisition, recueillis çà et là : telle Ruth glanant de-ci de-là les épis dispersés après le passage des moissonneurs, nous les avons liés, édités, assemblés pour produire ce manuel. [...] La présente compilation est divisée en trois parties (comme vous le verrez). Car dans la première, il est question de la foi catholique (pour l'inculquer). Dans la deuxième, de la méchanceté hérétique (pour s'en garder). Dans la troisième, de la pratique de l'office, pour l'observer. » [nous traduisons])

Dans la préface de la seconde partie, sur la méchanceté hérétique (« De hæretica pravitate »), Peña compare Eymerich au navigateur et au médecin prudents (*DI*, p. 79). Il explique que, si Eymerich a recensé toutes les erreurs, il a accordé une attention particulière à celles de son temps. En effet, il est fait mention dès le titre des Vaudois, des Pauvres de Lyon, des Bégards, des Fraticelles, etc. Nous avons vu plus haut qu'Eymerich s'était particulièrement attaqué à son compatriote catalan Raymond Lulle. Cette seconde partie consigne cent erreurs de Raymond Lulle parmi les cinq cent relevées par vingt maîtres sous l'égide du cardinal Henri de Suse dit *Hostiensis* (*DI*, p. 255-262). Toute une section est également consacrée aux livres condamnés par les papes, dont ceux de Raymond Lulle, et par les inquisiteurs d'Aragon, parmi lesquels l'œuvre d'Arnaud de Villeneuve (*DI*, p. 265).

Dans la préface de la troisième partie, sur la pratique de l'office de l'Inquisition, Peña reprend la comparaison avec la médecine (*DI*, p. 389). Des malades guérissent grâce à des remèdes, mais chez d'autres, le mal triomphe et il faut amputer. Il en est de même pour l'âme. Certains sont si atteints que tout ce qu'il y a de beau chez l'homme disparaît chez eux. Peña compare Eymerich à un admirable médecin, qui préconise de guérir ceux qui peuvent être guéris et de supprimer les autres pour éviter la contagion. Les inquisiteurs sont des médecins nommés par le pape, auquel Eymerich sert de guide⁵⁴. Dans ces trois parties, Peña reproduit le texte d'Eymerich. Outre les commentaires, son apport consiste aussi en des notes marginales, que nous allons maintenant examiner.

Les notes marginales

Un examen attentif des notes marginales montre qu'elles remplissent les principales fonctions suivantes : édition critique, renvoi à d'autres passages, commentaires lexicaux, précisions temporelles, références, corrections et mises à jour ponctuelles apportées au texte d'Eymerich. Des corrections et des mises à jour plus élaborées feront l'objet des

54. *DI*, p. 389 [nous traduisons] : « Iudices violatæ religionis (qui sunt ad curandam et avellendam hæresim medici a summo Pontifice Romano destinati) instruit ».

scolies placées après les trois parties du texte d'Eymerich dans l'édition de 1578, puis mises à la suite du texte qu'elles discutent dans les éditions postérieures.

Les notes constituant un apparat critique sont les plus nombreuses. Les endroits douteux du texte sont signalés par le signe typographique †. Conformément aux méthodes d'édition critique moderne, Peña indique les leçons des autres manuscrits consultés ainsi que de l'édition de Barcelone. En l'absence de lecture satisfaisante dans les témoins consultés, il émet des hypothèses. Nous donnons quelques exemples dans le tableau ci-dessous :

Pages	Texte	Note marginale
65	Sicut color videri non potest nisi per † lumen	†Aliàs. Lucem
83	& ampliationem † doctorum	† forte, explicationem
103	Fidelitatis domini †	† In antiquis codicibus constanter legitur homini
208	Corporaliter † requisitus	†Al. personaliter
263	Immo meritorię inquantum † sunt	† In Bononiensi ⁵⁵ ita : si reputent suum creatorem
266	Fratrem Arnaldum Burgeti	† Al. Burgnesij.
312	Quod ultra ducentos †	† in codice Sabellano ⁵⁶ legitur : quadringentos
316	Gaufredus de † Crudillis	†Fortè. Cruylles
316	Quem † Virginalē vocarunt	†Sabellanus et Bonon. codices Virgilianum habent.

La note marginale se réfère parfois à l'édition de tout un passage particulièrement lacunaire : « Sequentia glossemata emendavimus iuxta

55. Le manuscrit de l'inquisiteur de Bologne.

56. Le manuscrit du cardinal Sabelli.

exemplum vetusti consilii Guidonis Fulcodij, quod est in Bibliotheca Vaticana⁵⁷ » (*DI*, p. 194).

Les renvois à d'autres passages du texte sont également fréquents. L'éditeur emploie des formules abrégées du type⁵⁸ : « De his Eymer. infra hac 2 p. q. 49. 51. 52. & 53. » (*DI*, p. 102), « De hac materia copiose Eymer. 2. p. q. 42. & 43 » (*DI*, p. 106), « Vide Eymer. 3 par. q. 89 » (*DI*, p. 139). Il renvoie aussi à ses propres commentaires : « Vide commentarium super cap. Vergentis, vbi habentur plene de hac re » (*DI*, p. 140), « Eymer. 3. p. q. 112, ubi dixi plene » (*DI*, p. 219). Les commentaires lexicaux concernent principalement les usages des différentes langues vernaculaires, et particulièrement l'espagnol. Ainsi, à propos de *leuca* : « Vox Hispanis nota, quæ continet quatuor milliaria italica⁵⁹ » (*DI*, p. 408). Ou encore de *cedula* : « vox hispanica quæ significat chyrographum brevi comprehensum sermone⁶⁰ » (*DI*, p. 408). Ou de *sedes* : « Vox Hispana, idest, ad Ecclesiam cathedralem, quam Hispani Sed. vocant⁶¹ » (*DI*, p. 221). Ailleurs, il dira que c'est un mot catalan (*vox catalana*, p. 267). Peña donne des précisions temporelles, en particulier pour la datation des textes cités par Eymerich (ex. : « edita anno domini 1307 », *DI*, p. 120; « edita anno Dom. 1260 », *DI*, p. 135). Il précise les références, bibliques (ex. : en face de « in evangelio » : « Luc. 16, Gen. 18 », *DI*, p. 121) » ou patristiques (ex. : en face de « Augustinus †

57. « Nous avons corrigé les termes suivants en nous basant sur le vieux *Consilium* de Guido Fulcodius, qui est à la Bibliothèque Vaticane. » [nous traduisons] Il s'agit du *Consilium de quibusdam dubitabilibus in negotio inquisitionis*. Guido Fulcodius ou Gui Foulques, le futur pape Clément IV (1265-1268), est également l'auteur de *Quæstiones quindecim ad inquisitores*.

58. Ces formules que nous ne traduisons pas toutes afin de ne pas allonger indûment le texte renvoient précisément (partie, question ou chapitre) aux passages dans lesquels soit Eymerich, soit son commentateur Peña ont traité plus longuement de cette question : *plene, copiose*.

59. « Lieue : mot en usage chez les Espagnols, qui équivalait à quatre milles d'Italie » [nous traduisons].

60. « Cédule : mot espagnol qui signifie un texte rédigé de manière abrégée » [nous traduisons].

61. « Siège : mot espagnol, c'est-à-dire à l'église cathédrale, que les Espagnols appellent siège » [nous traduisons].

de fide catholica » : « † Hoc habet S. Augustinus in libro de fide ad Petrum Diaconum, c. 39⁶² », *DI*, p. 89).

L'éditeur apporte des corrections ponctuelles au texte d'Eymerich (ex. : « Et hec sententia est falsa⁶³ », *DI*, p. 205), en renvoyant à d'autres autorités ou à ses commentaires pour de plus longs développements. Sur de nombreux points, Peña n'hésite pas à montrer son désaccord avec Eymerich. Les notes servent à organiser le reste, en indiquant les parties : *primus error*, *secundus error*, *tertius error*, etc. Enfin, des mises à jour sont faites brièvement : « Sed hodie nullus eximitur a jurisdictione inquisitorum. Eyme 3 par. q. 28 ubi dixi⁶⁴ » (*DI*, p. 171) ou « Hæc hodie non fiunt in causa hæresis ut dixi 3. par. super q. 175⁶⁵ » (*DI*, p. 192) ou encore « Sed hodie omnis hæresis abjuratur, & ita cessat quæstio⁶⁶ » (*DI*, p. 201). Pour étayer ses jugements, le canoniste renvoie fréquemment aux *Institutiones catholicæ* de Diego de Simancas (1552), largement citées à la fois dans les notes marginales et dans les commentaires. En bref, Francisco Peña a entouré le texte d'Eymerich d'un apparat de notes abondant et varié.

Les scolies et les commentaires

Dans la première impression romaine, la pagination recommence pour les scolies (*Scholix vel Adnotationes*). En marge sont indiqués clairement la page du texte d'Eymerich et l'endroit précis auxquels elles renvoient (ex. *DI*78, « p. 5. Col. 1 C »). À partir de l'édition romaine de 1585, que reproduit l'édition vénitienne de 1595, les scolies, maintenant appelées *Commentaria* et numérotées, suivent immédiatement le texte auquel elles se rapportent.

62. « Saint Augustin a ceci dans le livre sur la Foi au diacre Pierre, chap. 39 » [nous traduisons].

63. « Et cette opinion est fausse » [nous traduisons].

64. « Mais aujourd'hui, personne n'échappe à la juridiction des inquisiteurs. Eymer, 3^e partie, question 28, où je l'ai dit » [nous traduisons].

65. « Cela n'arrive plus aujourd'hui dans une cause d'hérésie, comme je l'ai dit [dans la] 3^e partie, au sujet de la question 175 » [nous traduisons].

66. « Mais aujourd'hui toute hérésie est abjurée, et ainsi prend fin l'interrogatoire » [nous traduisons].

Le travail d'édition critique entrepris dans les notes marginales se poursuit dans les scolies ou commentaires :

Hic locus valde me torsit, quia in omnibus codicibus erat deprauatus, nec vlla omnino poterat colligi sententia. In Barcinonensi enim impresso, qui ceteris in hoc loco erat emendatior, ita legebatur⁶⁷. (*DI*, commentaire XXV, p. 225)

Ministralibus. Sabellanus *Magisterialibus*, codex Cardinalis de Gambara, *Ministerialibus*. sed Barcinon. and Bonon. melius habent, *Ministralibus*. Est vox Hispana, qua significantur mechanicarum artium artifices, quos Itali vocant *Artesani*⁶⁸. (*DI*, commentaire XXXIII, p. 262)

Comme il l'annonçait dans la préface de décembre 1584, Peña s'est de nouveau penché sur les passages difficiles pour en donner une interprétation plus satisfaisante. En voici un exemple tiré de la seconde partie, où l'on peut observer le travail d'édition critique effectué à propos de la leçon « Sane in purgationibus faciendis », etc. Dans l'édition de 1578, on lisait, dans la scolie XI :

Verba sunt Eymerici, quæ habentur in tribus codicibus, Bononien. and Ferrarien. manuscriptis, and in Barcinonen. Impresso : sed desunt in Sabelliano. sententia uidetur imperfecta, and supplendum puto : iuri satisfactum erit, aut aliud simile. In Bononiensi legitur : *Qui perpurgando exhibent iuramentum, sed legendum est, pro purgando*⁶⁹. (*DI*78, p. 40)

67. « Ce passage m'a vraiment tourmenté, car il était corrompu dans tous les exemplaires, et on ne pouvait retirer aucun sens de leur collation. Dans l'impression de Barcelone, qui était plus sûre que les autres pour ce passage, on lisait ceci. » [nous traduisons]

68. « *Ministralibus*. [Manuscrit du cardinal] Sabelli : *Magisterialibus*, manuscrit du cardinal de Gambara : *Ministerialibus*. Mais Barcelone et [le manuscrit de l'inquisiteur de] Bologne ont mieux : *Ministralibus*. C'est un mot espagnol par lequel on désigne les artisans des arts mécaniques, que les Italiens appellent *Artesani*. » [nous traduisons]

69. « Ce sont les mots d'Eymerich, que l'on trouve dans trois exemplaires : les manuscrits de Bologne et de Ferrare et l'impression de Barcelone. Mais ils manquent dans le [manuscrit du cardinal] Sabelli. Le sens ne semble pas satisfaisant et je pense qu'il faut remplacer par : on satisfera au droit, ou quelque chose de semblable. Dans le manuscrit de Bologne, on lit : "Ceux qui produisent un serment en se rachetant complètement", mais il faut lire : "pour se racheter". » [nous traduisons]

Poursuivant sa réflexion, il va rechercher ailleurs le texte manquant : dans l'exemplaire de l'UQAM, ce passage est ainsi commenté dans le commentaire XIV :

Hæc verba quæ sequuntur usque in finem huius capituli, desumptæ sunt ex cap. Constitutus. § Sane de purga. Canon. habentur in tribus Codicibus Barcinonen. Impresso, Bononien. & Codice Cardinalis de Gambarara : absunt tamen a Sabellano. Restituta sunt autem suæ integritati ex dict. Cap. Constitutus⁷⁰. (*DI*, p. 116)

Dans les commentaires, les passages cités d'Eymeric sont imprimés en italique, suivis de l'explication en romain. La première partie d'Eymerich donne lieu à vingt-quatre scolies dans la première édition romaine et vingt-six commentaires dans l'édition de 1585 et les impressions suivantes. Le premier long commentaire (*DI*, p. 5-6) explicite la décrétale d'Innocent III condamnant Joachim de Flore au Concile de Latran (1215). Les commentaires 20 à 26 portent sur les douze questions d'Eymerich sur la foi. Dans cette partie, on note une récurrence des références à saint Thomas d'Aquin et à Cajetan.

Dans l'édition de 1578, les scolies du livre II sont précédées d'une préface où Peña indique ses sources (*DI78*, p. 29). Il cite les conciles de Béziers, de Toulouse et de Narbonne tenus contre les hérétiques aux siècles passés. Il a également consulté Guido Fulcodius, auteur de *Quæstiones quindecim ad inquisitores et Consilium de quibusdam dubitabilibus in negotio inquisitionis* (milieu du XIII^e siècle). Enfin, Peña a trouvé à la bibliothèque du Vatican un texte jamais imprimé ni diffusé, un manuscrit sur parchemin. Ce livre lui a été donné par le cardinal Guglielmo Sirloto (1514-1585), ami du cardinal Marcello Cervini, futur pape Marcel II et conservateur de la Vaticane à partir de 1570. Comme l'éditeur ne pouvait l'imprimer au complet, il en donnera un aperçu, avec des informations inédites ou connues de peu de personnes. Dans l'édition de 1585, les soixante-quatre scolies sont remplacées par

70. Ici, Peña explique qu'il a emprunté le passage ajouté au chapitre « Constitutus », paragraphe « Sane de purga », présent dans trois témoins (Barcelone, Bologne, Cardinal de Gambarara).

quatre-vingt-trois commentaires. Parmi les développements contenus dans ces derniers, signalons particulièrement ceux qui portent sur la définition de l'hérésie (*DI*, commentaires XXVI à XXVIII, p. 231-238). Une Vie du bienheureux Pierre de Vérone, inquisiteur et martyr, est insérée dans le commentaire XXXVIII (*DI*, p. 274-278) à propos de l'hérésie manichéenne en Italie.

Dans l'édition de 1578, une préface (*DI78*, p. 114) aux scolies de la troisième partie annonce que des sujets importants et sérieux vont maintenant être abordés. En effet, explique Peña, il y avait chez Eymerich des indications plus que des déclarations; en outre, beaucoup de choses sont datées, après toutes ces années, ou ont tout simplement changé. Cette partie est d'autant plus importante qu'elle traite de la pratique de l'Inquisition ainsi que des peines à infliger, sur lesquelles tous les docteurs ne sont pas d'accord. Il a donc fallu donner des explications plus précises, pour qu'il n'y ait pas de doute dans l'esprit du lecteur. Peña a pris soin de transmettre la doctrine la mieux reçue (*receptiora tradere*), et de donner tout ce qui peut être utile à l'inquisiteur sans le moindre risque d'erreur. Il ne s'agit pas tant de suivre des avis subtils que des opinions vraisemblables et sûres. Dans cette partie, Peña s'efforce surtout de déclarer, confirmer, rejeter ou infirmer, en fonction des décisions pontificales. Cette préface, qui disparaît avec la transformation des scolies en commentaires, est éclairante quant à la position du canoniste vis-à-vis de son prédécesseur du XIV^e siècle.

Dans sa volonté de donner au texte d'Eymerich une portée plus romaine et universelle, Peña veille aussi à le déshispaniser, comme le montre ce commentaire :

Sæpe monui, Eymericum in hoc opere vti solitum vocibus vulgaribus nationis nostræ, nam quòd latini *asylum* vocant, Hispani *saluaguardiam* dicunt, Itali *franquiziam*⁷¹ (*DI*, commentaire I, p. 391)

71. « J'ai souvent averti qu'Eymerich avait l'habitude, dans cet ouvrage, d'utiliser des mots de la langue vulgaire de notre pays, car ce que les Latins appellent *asylum*, les Espagnols le nomment *salvaguardia*, les Italiens *franquizia*. » [nous traduisons]

Les remarques sur les choix lexicaux d'Eymerich sont, en effet, assez nombreuses. Elles pourraient faire l'objet d'un article distinct en raison de leur intérêt philologique. Il faut cependant savoir qu'à l'encontre de ce mouvement d'universalisation, Francisco Peña cite abondamment des références espagnoles récentes, telles que les *Institutiones catholicæ* de Diego de Simancas (1552) et l'*Instructio madriliانا* (1561). Il lui arrive aussi de privilégier les usages de son pays natal. Ainsi, dans le commentaire XLV de la troisième partie (*DI*, p. 512), sur la question de savoir si les accusés doivent être traduits devant un tribunal civil un jour ouvrable ou un jour férié, il indique que, dans de nombreuses villes d'Europe, le jour ouvrable est privilégié. Mais il préfère, quant à lui, les jours fériés, afin que la foule puisse voir les tortures et les châtimens. C'est ainsi que les choses se passent en Espagne, comme le prescrivent les *Instructions madrilènes* de 1561.

Les commentaires XXXVII (*DI*, p. 475) à XLIX (*DI*, p. 531) de la troisième partie concernent les treize questions d'Eymerich sur la pratique de l'Inquisition. Dans l'édition de 1578 (*DI78*, scolie CXVIII, p. 224-230), Peña affirme, à propos de la torture, qu'il n'y a pas de question plus difficile dans toute l'œuvre d'Eymerich, mais que c'est aussi la plus importante et celle qui requiert le plus de précisions. Dans l'édition de 1595, le commentaire XXXIX portant sur ce sujet est très élaboré (*DI*, p. 482-486) et s'appuie sur l'autorité de Simancas.

Les chiffres montrent qu'à l'instar de la longueur respective des parties du *Directorium*, le nombre de scolies ou de commentaires devient de plus en plus important d'une partie à l'autre : de vingt-six pour la partie I (vingt-quatre dans l'édition de 1578) à cent quatre-vingt pour la partie III (cent soixante-neuf dans l'édition de 1578).

Nouvelles hérésies et Contre-Réforme

Il importe en terminant de faire quelques observations sur les nouveaux visages que prend l'hérésie dans le *Directorium* du XVI^e siècle. Si Peña traite longuement, à l'instar d'Eymerich, des hérésies répandues dans la chrétienté du XIV^e siècle, du judaïsme

et de l'islam, il met à profit notes marginales et commentaires pour traiter du nouvel hérétique : Luther. Les Luthériens sont considérés par le canoniste comme les pires de tous les hérétiques : « Lutheranis omnium pessimis hæreticis » (*DI*, commentaire XLII de la troisième partie, p. 598). Plus rarement nommés, les Calvinistes le sont toujours en association avec les Luthériens : « vt nostro seculo ad Lutheranos, Caluinistas, and ceteros cuiuslibet sectæ » (*DI*, commentaire XXI de la troisième partie, sur l'examen des hérétiques, p. 429). Le nom de Luther apparaît dans les commentaires des trois parties. Comment reconnaît-on le Luthérien selon Franciscus Peña? Il ne croit pas au pouvoir du pape, il ne rend pas de culte aux images, mais les brise. Dans la seconde partie, Luther apparaît au chapitre des livres interdits (*DI*, commentaire III, p. 89-90). Dans le commentaire IV (*DI*, p. 94-95), Peña se demande s'il est permis d'avoir des images d'hérétiques tels que Luther, Calvin et leurs semblables, et conclut par l'affirmative si c'est dans le but de les déprécier. Il cite l'exemple de Gilbert de Longueil⁷² qui avait peint Luther sous les traits d'un loup noir coiffé d'un capuchon monastique.

C'est dans la troisième partie que Luther apparaît le plus fréquemment, souvent à titre d'exemple introduit par la formule *verbi gratia*. À la fin du commentaire IV (*DI*, p. 394), Peña recommande aux inquisiteurs d'ajouter dans le serment de renonciation les phrases qu'ils jugent utiles « contra Lutheranos, Caluinistas, et ceteros hereticos quibuscunque nominibus censeantur⁷³ ». Sur la même page, Luther est traité d'homme pestilentiel. Pour montrer qu'il faut prendre garde aux personnes civiles qu'on emploie pour le Saint-Office, Peña donne pour seul exemple celui de l'envoyé de Charles Quint qui devait mener Luther à Worms en 1521 : infecté par l'hérésie de Luther, il était tacitement en sa faveur. Si Charles Quint avait su cela, il aurait pu perdre Luther à ce moment-là et l'Histoire aurait tourné autrement. Dans le commentaire XIII (*DI*, p. 415), il propose une formule d'accusation de Martin Luther, imprimée en gros caractères. Dans le commentaire LXXII (*DI*, p. 622),

72. Humaniste, éditeur d'Érasme, 1507-1543.

73. « Contre les Luthériens, les Calvinistes et les autres hérétiques, quel que soit le nom sous lequel on les range » [nous traduisons].

il envisage le cas où deux témoins comparaissent devant l'inquisiteur. L'un rapporte qu'il a entendu Luther dire que le pouvoir des indulgences était nul, l'autre qu'il a entendu, au même moment et dans le même lieu, Luther dire que les indulgences avaient été inventées par les papes à des fins d'enrichissement. Peña décide que ces deux témoignages s'équivalent, en prouvant que Luther est un hérétique.

On pourrait penser que les références au Concile de Trente sont nombreuses dans les commentaires de Peña, dont l'objectif manifeste, dans cette édition critique et commentée du *Directorium* d'Eymerich, est de procéder à une codification de l'Inquisition romaine et universelle. En effet, à la fin du XVI^e siècle, des œuvres⁷⁴ sont réimprimées, dont les titres annoncent des mises à jour prenant en compte les décisions du Concile de Trente. Or, dans le *Directorium*, leur place est plus modeste que l'on aurait pu s'y attendre. Le canoniste cite le Concile une dizaine de fois, sous forme de renvois à l'une ou l'autre session⁷⁵. Mais cela est peu en comparaison d'autres sources, particulièrement les très fréquentes références aux *Instructiones catholicæ* de son compatriote Diego de Simancas⁷⁶. Une comparaison systématique des scolies de la première édition et des commentaires qui les remplaceront dès la deuxième édition, qui dépasse le cadre de ce travail, permettrait de savoir si Peña a accordé davantage d'importance aux décisions du Concile dans les remaniements effectués entre 1578 et 1585 pour sa version finale, qui sera reprise dans les impressions subséquentes, dont notre édition vénitienne.

74. Par exemple, la *Summa aurea armilla nuncupata* de Bartholomeo Fumo et le *Scrutinium sacerdotale* de Fabio Incarnato. Voir p. 195.

75. Sondage effectué à partir de la version numérisée de l'édition de 1578 (Cornell University, <http://digital.library.cornell.edu>, juin 2010).

76. Dans l'édition de 1578 (*ibid.*), cette œuvre est citée plus de trois cent fois. Tout en gardant à l'esprit les changements que Peña a pu apporter dans l'édition de 1585, ce chiffre peut donner un ordre de grandeur.